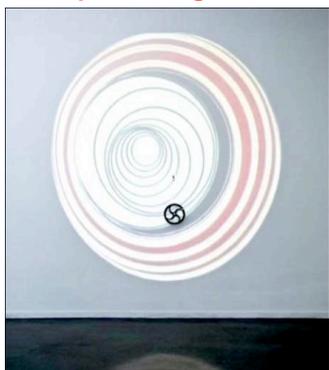


ART | CRITIQUES



Sturtevant The Razzle Dazzle of Thinking 05 fév.-25 avril 2010

Paris 16e. Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Sturtevant présente une exposition curieuse, troublante et ludique, tout en résonances avec sa démarche artistique faite de répliques conçues sur le mode du sample.



■ Par Anaïs Lepage

À l'entrée, deux parcours s'offrent à nous: «Wild to Wild», la partie exposition, ou «The House of Horrors», un authentique train fantôme produit spécialement pour l'occasion. Mais quel que soit le choix fait, nous reviendrons au point de départ après avoir (beaucoup) tourné en rond avec plaisir.

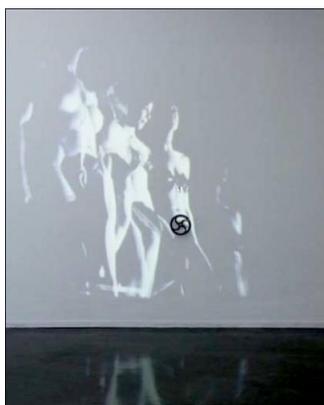
Dans la section intitulée «Wild to Wild», Sturtevant interroge le statut de l'œuvre d'art dans son rapport à la copie et à la répétition à travers des reproductions d'œuvres et des vidéos lancinantes.

Depuis les années soixante, elle réalise à l'identique des œuvres fondatrices de l'art contemporain. Elle présente ici le rideau d'ampoules électriques de Félix Gonzales-Torres, la chaise de cuisine surmontée d'un amas de graisse de Joseph Beuys, une peinture de Frank Stella sur aluminium aux bandes monochromes grises et coins entaillés, ou une toile de Keith Haring. Et, créant une sorte d'exposition dans l'exposition, elle reconstitue minutieusement le dispositif conçu par Marcel Duchamp pour la «Première exposition internationale du Surréalisme» à Paris en 1938. Dans une salle exigüe, des sacs de charbons en toile de jute suspendus au plafond surplombent un brasero. Des ready-mades sont disposés ça et là: la *Pelle à neige*, deux *Porte-Bouteilles*, la *Roue de bicyclette*, la Joconde détournée *L.H.O.O.Q.*, un portemanteau fixé au mur, des plaques avec la mention «Eau et gaz à tous les étages», le célèbre urinoir renversé Fontaine, et la fenêtre à battants miniatures *Fresh Widow*.

En nommant ces répliques *Gonzales-Torres Untitled*, *Beuys Fettstuhl*, *Stella Union Pacific*, *Keith Haring Untitle*, ou *Duchamp 1200 Coal Bags*, Sturtevant les fait siennes et admet d'emblée la copie comme un acte de création. Car les œuvres «originales» n'ont pas été choisies par hasard: elles ont renouvelé la pratique artistique d'une façon si décisive qu'elles sont devenues, contre toute attente et contre elles-mêmes, des «fétiches» de l'histoire de l'art. Sturtevant ne copie pas, en re-fabriquant ces «fétiches», elle dédouble aussi leurs questionnements et les réactualise.

Plus récentes pour la plupart, les vidéos mettent en scène le motif de la boucle et de la répétition à l'infini. *Duchamp Ciné/Duchamp Nu* descendant un escalier est sans doute le dispositif le plus complexe, entre la copie et la démultiplication d'images hypnotiques.

Deux séquences de films de Marcel Duchamp s'entrecourent: l'une, psychédélique et abstraite est animée par divers motifs de spirales; et l'autre, répète une amorce de décente d'escalier. Au centre



Créateurs

- Sturtevant

Lieu

- Musée d'art moderne de la Ville de Paris



Autres expos des artistes

- Blow Job

de la projection, si l'on actionne une manivelle de moulin à café, des images de Marcel Duchamp entre la *Pelle à neige*, la *Roue de bicyclette*, et bien d'autres choses, défilent dans une minuscule ouverture.

Ce mécanisme se répercute sous la forme d'images répétées et zappées sur de multiples écrans de télévision (*Elastic Tango*); images de la course folle sans cesse recommencée d'un chien noir (*Finite/Infinit*); images de la lecture en décalé de *L'Ethique* de Spinoza en latin sur des écrans monochromes soigneusement dissimulés (*Vertical Mohad*); ou encore, images d'une fuite inutile dont les vues fixes, projetées au raz du sol, tournent en rond (*Diligger Running Série1*).

Dans «The House of Horror», Sturtevant invite le spectateur à monter à bord d'un train fantôme, une installation entre l'attraction de fête foraine et le musée des horreurs. A l'intérieur, Divine, l'icône trash de John Waters côtoie la star gore de l'art contemporain Paul McCarthy en pleine performance de *The Painter*, tandis que la *Dead Head* de Damien Hirst se mêle aux traditionnelles chauves-souris et autres créatures de Frankenstein.

Ce dispositif en carton-pâte, utilisant tous les clichés du genre, entraîne le public dans un tour des performances infernales, entre sueurs froides et divertissement.

Par son train fantôme, ses doubles d'œuvres historiques, ou ses vidéos, Sturtevant suscite une impression de «déjà vu», un sentiment d'assister à une scène pour la deuxième fois. Ou plutôt de «déjà vécu», tant ces œuvres dépassent le simple leurre de la mémoire et agissent directement sur la sensation.

Les répliques ne sont pas des copies vides offertes au regard, mais des œuvres dont la présence unique a été restaurée. Et les vidéos, où toujours quelque chose ripe, zappe et dérape, semblent reproduire ce mouvement du cerveau qui, s'arrêtant une fraction de seconde, réinterprète l'instant présent ...